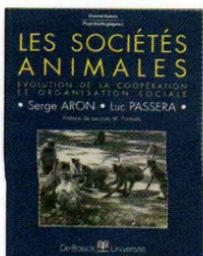


« LES SOCIÉTÉS ANIMALES », de Serge Aron et Luc Passera, De Boeck Université, 2000

Le nouveau visage de la sociobiologie

Lorsque deux des plus grands spécialistes du fonctionnement des sociétés de fourmis, le Belge Serge Aron et le Français Luc Passera, s'associent pour constituer un ouvrage de référence sur l'évolution des sociétés dans le règne animal, cela donne l'un des meilleurs livres pour découvrir et comprendre un domaine houleux de la biologie : l'origine des comportements sociaux et les processus évolutifs expliquant comment une telle variété d'espèces animales en sont arrivées à constituer des organisations sociales. Bien que le terme ne soit employé que deux fois, c'est bien du nouveau visage de la sociobiologie qu'il est question ici, intégrée au vaste domaine de l'écologie comportementale. Comme tous les ouvrages publiés par De Boeck, ce livre s'adresse aux étudiants et aux ensei-



gnants, mais sa clarté et sa qualité rédactionnelle le mettent à la portée de la plupart des amateurs. Il commence par présenter l'ensemble des concepts de base de la théorie de l'évolution et les processus sélectifs agissant sur les comportements. Très didactiquement, les auteurs ont choisi de séparer les éléments théoriques, concentrés en première partie, de leur application à l'étude d'exemples de sociétés animales. Le lecteur dispose ainsi du cadre conceptuel de l'écologie comportementale pour découvrir d'un œil neuf des sociétés animales par ailleurs bien connues (abeilles, fourmis, singes...) et d'autres plus surprenantes (rat-taupo, pic des glands, labres et thrips).

La sociobiologie étudie l'évolution biologique des comportements sociaux, ce qui ne peut se faire que sur la base

d'une approche comparative. C'est probablement là que les auteurs manquent leur objectif en ordonnant le panorama de la diversité des organisations sociales selon une fausse « progression taxonomique », depuis les insectes jusqu'aux « primates non humains » (les singes). Une structuration sur les niveaux de socialité aurait favorisé la comparaison directe d'organisations sociales comparables dans des groupes zoologiques très éloignés, et permis de mieux comprendre les processus évolutifs invoqués par la sociobiologie : le mutualisme, la sélection de parentèle, l'altruisme réciproque et la sélection de groupe. Malgré cela, ce livre déjà ancien est une excellente introduction à l'application des outils et concepts de l'écologie comportementale à l'étude des sociétés animales.

Stéphane Hergueta

A lire aussi : « Les sociétés animales », de Jacques Goldberg (Delachaux et Niestlé, 1998)